

publiquement notre vie et notre conversation. Ils ont brisé nos droits et nous ont conduits au néant... Et maintenant pour achever de battre notre puissance et nous priver du dévouement des peuples, ils ont créé deux nouvelles confréries qui embrassent universellement les hommes et les femmes. *Tous y accourent. A peine se trouve-t-il une personne qui ne soit inscrite dans l'une ou dans l'autre.* (1)" Ces dernières paroles sont remarquables : au jugement des évêques, tout le monde était tertiaire.

(à suivre)

L'ABBÉ LÉON LEMONNIER.

UN TERTIAIRE DU XIX SIECLE.

JEAN-BAPTISTE LAROUDIE.

I

Sur la fin de l'année 1889 mourait à Limoges, en France, un Tertiaire dont la mémoire restera longtemps en bénédiction dans cette ville, et dont je voudrais vous redire la vie en abrégé.

" C'était un ouvrier en blouse, aux mains calleuses,
Au visage amaigri, pâle, aux orbites creuses,
Dans lesquelles brillait un œil limpide et clair,
Humble parfois, parfois ardent comme l'éclair.

Un cœur simple et vaillant battait dans sa poitrine,
Le cœur d'un vrai chrétien. Une flamme divine
Le brûlait d'un amour pur, tendre, généreux,
L'amour de Jésus-Christ, l'amour des malheureux.

Le soir, quand il avait fini sa lourde tâche,
On le voyait courir vers le Dieu qui se cache,
Et, tout près de l'autel où le cierge s'éteint,
A genoux ou debout, prier jusqu'au matin.

Où bien, quand il rentrait dans sa pauvre mansarde,
Des enfants en haillons, troupe folle et bavarde,
L'attendaient, pour apprendre à dire le *Pater*,
A connaître Jésus, à redouter l'enfer.

L'apôtre, alors, parlait, il parlait d'abondance,
Mal, peut-être.....qu'importe, après tout, l'éloquence ?
Et, n'en avait-il pas quand, le buvant des yeux,
Tous ces pauvres petits le suivaient dans les cieux ?

(1) Tous les historiens qui ont parlé de cette lettre... l'attribuent au chancelier de l'Empereur Frédéric II, Pierre de la Vigne. C'est une erreur. La lettre se trouve bien dans le recueil de lettres du chancelier, mais la tître, et plus encore le contenu, indiquent qu'elle a été écrite par l'épiscopat italien. Les évêques vont jusqu'à dire que tel est l'élan qui emporte vers les mendiants, qu'ils n'auront bientôt plus qu'à louer leurs cathédrales comme magasins.—NOTE DE L'AUTEUR, *M. le Monnier*.

Ajoutons pour l'édification des fidèles, que les évêques dont il est ici question, devaient être des évêques opposés au Pape et partisans de Frédéric II, ennemi du S. Siège ; car la famille de S. François a toujours montré un grand respect pour l'épiscopat attaché au Pape.